

Nous ne pouvons connaître la sécurité en disant aux autres qu'ils ne devraient pas s'inquiéter de leur sécurité. Parfois à l'OTAN, nous devrions insister pour être tous ensemble suffisamment armés afin d'assurer notre sécurité, mais parfois à l'ONU, nous devrions préconiser des méthodes pour arrêter la course aux armements et ensuite commencer à désarmer. Le désarmement était un rêve après la Première Guerre mondiale. C'était encore un rêve à Genève. Pour la première fois, quelqu'un a tenté de faire revivre ce rêve en présence de toutes les nations. C'est un rêve important. Si nous nous souvenons que c'est un rêve politique, nous pouvons alors nous engager dans l'arène des droits civils. Nous devons nous rendre compte que les forces armées et les questions de défense et de sécurité sont des instruments de la politique, mais qu'elles ne sont pas en soi de nature politique.

● (1732)

Le premier ministre ne s'exprime peut-être pas de la même façon que les députés de l'opposition. Toutefois, il se fait le porte-parole de la majorité des Canadiens et des députés. Nous parlons de désarmement et de sécurité personnelle. Nous nous préoccupons des droits humains d'autrui. Lors de son premier discours qu'il prononçait aux Nations Unies, le premier ministre a exposé comment progresser avec prudence. Il présentait une stratégie dite de suffocation.

Des voix: Oh, oh!

M. MacFarlane: Je ferai remarquer au député qu'il n'y a pas de quoi rire. C'est déjà un point de départ. En ce qui concerne la bombe à neutrons et le danger qu'elle représente pour la vie, nous soutenons que tous les pays devraient s'entendre pour interdire les essais. Pourquoi? Parce que nous ne pouvons pas interdire aux esprits de penser, aux scientifiques de travailler dans leurs laboratoires. Si nous interdisons les essais, le travail des scientifiques se limitera à leurs laboratoires. Les chercheurs ne pourront sortir des laboratoires pour faire des essais répétés dans le but de découvrir une arme encore plus terrible que la bombe à neutrons. L'interdiction des tests est très importante. Elle aura au moins pour effet de confiner aux laboratoires les nouveaux perfectionnements.

La stratégie de la suffocation, qui consiste à supprimer le projet dans l'œuf, prévoit une deuxième méthode: interdire les essais en vol des avions qui lâcheront ces bombes. Ces deux questions sont d'une importance extrême pour le monde. C'est un fait vérifiable. Nous devons être sincères à ce sujet. Nous nous faisons confiance mutuellement et nous nous aimons les uns les autres, c'est indubitable. Tous les enfants du bon Dieu s'aiment les uns les autres, mais ordinairement, ils se surveillent mutuellement. Nous devons nous efforcer d'atteindre ensemble ces objectifs. Nous pouvons soumettre les essais en vol des avions à une étroite surveillance et contrôler les systèmes de livraison aérienne. C'est tout à fait réalisable.

Nous devrions également contrôler la diffusion du matériel de guerre. Nous pouvons contrôler la production et le développement de nouvelles armes. Si nous exerçons un contrôle dans ces trois domaines, nous pouvons asphyxier la production ultérieure de matériel de guerre qui constitue une menace à la vie même.

La quatrième proposition est intéressante. Il nous faut surveiller les dépenses réelles que chaque pays consacre à la production d'armes atomiques. Si on créait un organisme chargé d'étudier ces questions à l'échelle mondiale, on saurait

combien d'argent chaque pays consacre à sa prétendue sécurité. Nous serions alors en mesure de demander s'il est raisonnable pour l'Union soviétique, les États-Unis ou le Canada d'y consacrer tant d'argent.

Le Canada est un pays qui peut faire beaucoup. Il a connu toute une série de gouvernements. J'ai du respect pour les députés d'en face. Tous les Canadiens sont pareils. Le Canada n'a pas mis au point d'armes nucléaires sur son sol. Nous en avons décidé ainsi. Je doute qu'un de nos partis politiques propose le contraire. Grâce au contrôle des dépenses, nous pourrions asphyxier le développement accru d'armes atomiques. Voilà la première mesure à prendre. Elle doit être suivie d'une mesure plus importante qui vise davantage à protéger les droits civils.

On s'en prend aux droits civils à l'aide de moyens plus conventionnels. Ceux qui s'y attaquent viennent frapper à la porte des gens au milieu de la nuit pour les emprisonner et les torturer. Les gens n'ont pas le droit d'exprimer leur opinion. Si nous en arrivons à un accord quelconque dans le premier domaine, nous pourrions ensuite nous tourner vers le domaine des moyens conventionnels.

Depuis 1945, il y a eu 135 ou 138 conflits mettant en cause environ 80 pays. Il y a eu 25 millions de morts à la suite de ces conflits, et pourtant, on n'a pas utilisé la bombe atomique. Ou bien ces gens ont été tués par des armes classiques, ou ils sont gardés au secret quelque part.

J'espère que le débat auquel nous participons actuellement ne s'arrêtera pas là. J'espère que les jeunes s'intéressent à ce problème et qu'ils en discutent à l'école. Il touche au cœur même de notre destinée. Les jeunes devraient s'intéresser à l'image que nous donnons de nous-mêmes dans le monde et écouter également ce qui se dit d'important.

Lorsque le Japon était à son apogée sur le plan industriel il a mis au point des circuits imprimés, de petits appareils radios et du matériel technique qui revêtent une si grande importance pour nous. Dans le même temps, les Américains et les Russes envoyaient des gens dans la lune. A cause de nos attitudes et de notre façon d'être, nous arriverons peut-être à résoudre nos différends. Nous aurons peut-être de nouveaux pères de la Confédération qui rédigeront une nouvelle constitution. Nous aurons peut-être de nouvelles idées en matière de désarmement, de droits civils et une nouvelle conception de la vie en société. Les bonnes dispositions sont peut-être la meilleure denrée que le Canada peut exporter dans le monde. Cela représente une occasion importante pour nous.

Il faut se rappeler d'une époque où Portia White se voyait refuser l'entrée à certains endroits au Canada. Cette femme était une très charmante contralto de Halifax. Elle était belle et elle était noire et on lui refusait l'entrée à certains endroits. Il ne faut pas oublier que Marian Anderson n'a pu descendre à l'hôtel Royal York lorsqu'elle est allée donner une allocution à un déjeuner du Canadian Club. Il ne faut pas oublier qu'à North Hatley, au Québec, on a vu des écriteaux qui disaient: «Chiens et Juifs interdits. Entrée réservée aux Chrétiens». Nous qui vivons au Canada et qui avons vu cela comprenons ce que sont les droits de la personne. Nous avons le droit de changer les dispositions des gens. Nous avons évolué sur le plan de la liberté, mais nous ne devons pas oublier que la Conférence de Belgrade est beaucoup plus importante pour les mères, pères, frères, sœurs et parents qui demeurent au